

Dédicace de *Le Trompeur puni*

Auteur : Scudéry, Georges de (1601-1667)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(oncle\)](#), [jugement](#), [lecture](#), [rôle culturel de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Trompeur puni ou l'Histoire Septentrionale, tragi-comédie par Monsieur de Scudéry*

Auteur de la pièce Scudéry, Georges de (1601-1667)

Date 1633

Lieu d'édition Paris

Éditeur Pierre Billaine

Langue Français

Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Scudéry, Georges de (1601-1667) Dédicace de *Le Trompeur puni* 1633.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1069>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A M A D A M E
M A D A M E
D E C O M B A L E T.

M A D A M E,

Trouuez bon de commencer à voir ceste lettre par où vous auiez dessein d'en acheuer la lecture: afin que d'abord mon nom vous remette vn homme en la memoire, qui n'a point assez de vanité pour s'imaginer qu'il occupe vn lieu dont il est indigne. Toutefois ie suis contraint de changer

à ij

Digitized by Google

d'opinion lors que ie me souuiens
que vous auez vn de ces grands
Genies qui sont au dessus des regles
ordinaires de la Nature : & que
l'esprit & le iugement que vous
possédez au supreme degré n'ont
point de qualitez assez contraires
à la memoire pour empescher que
la vostre n'embrasse tout en soy
comme le ciel. Je veux donc me
persuader, & pour vostre gloire,
& pour ma propre satisfaction,
que puis que l'oubly ne peut passer
pour vne vertu, il est impossible
qu'il entre en vostre ame, ny qu'on
en forte. Que si ceste croyance
vous semble trop vaine, souffrez-la
comme vn effet de vostre loüan-
ge, estant certain que de toutes
les tentations d'un honneste hom-

me ie croy que c'est la plus glissante: & pour y pouuoir resister, il faut estre ou stupide, ou Philosophe: de sorte que moy qui ne suis ny l'un ny l'autre, ay grande peine à me tenir dans les bornes que me prescrivent la modestie, & la connoissance de moy-mesme. Et de quelque humilité que ie me defende contre l'attaque d'un si doux peché, si me trouuay-ie forcé de m'estimer bien au dessus du commun, puis qu'on m'a assuré que ie le suis en quelque façon de vous; pour moy, ie vous descouure mon foible, si i'eusse esté en la place d'Ulysse, ie pense que la musique des Sirenes m'auroit endormy, pourueu que les vers en eussent esté composez à ma loüange. L'appro-

à iij

Digitized by Google

bation des bons esprits est vne chose qui touche au delà des sens, & qui sçait trouuer des chemins qui meinent le plaisir iusqu'à l'ame: il est vray que pour gouster ce contentement en sa pureté, il faut estre certain de le meriter, & i'en doute. Mais pour me tromper agreablement, ie me persuade qu'il est auantageux aux peres d'enuoyer voir le monde à leurs enfans, parce que dans la conuersation des honnestes gens ils le deuiennent, & retournēt en fin chez eux, autant changez d'esprit que de visage. Je ne sçay (MADAME) si mon LIGDAMON ayant eu l'honneur de vous pratiquer, aura fuiuy ceste coustume: mais du moins n'ignoray-ie pas, que s'il est tel qu'on le publie, il vous doit sa

metamorphose: car il est vray que
ie ne voy point de rapport entre
le Tableau qu'on m'en a fait, &
l'Image que l'amour paternelle
m'en conserue en la memoire. Et
certes ie rougis de son effronterie,
quand ie pense qu'il a osé paroistre
deuant vous: mais quoy, ce sont
destours de ieune homme, & pour
n'en pas mentir, ie l'aime mieux vn
peu temeraire que poltron, sa nais-
sance doit excuser ses fautes, puis
qu'il est fort d'yne maison où l'on
n'a iamais eu de plume qu'au cha-
peau. Aussi, bien loin de blasmer sa
hardiesse sur les bonnes nouvelles
qu'on m'en a donné, ie le propose
pour exemple à mon TROMPEUR.
Si ie n'estois d'yne profession qui
m'oblige à ne rien craindre, vous

à iiij

Digitized by Google

auriez raison de m'accuser de témérité; mais vn Soldat se peut permettre beaucoup de choses avec bien-seance qui la choqueroient en tout autre: & puis ie ne me laisse point emporter à l'opinion commune, & quelque applaudissement vniuersel qu'ait rencontré ce Poëme, peu s'en faut que ie ne le méprise, parce que ie crains que vous ne l'estimiez pas. Je sçay que l'esclat du Theatre en donne aux vers; & que l'oreille la plus iuste peut estre deceuë par vne mauuaise chose dite de bonne grace; mais il n'en sera pas ainsi dans vn Cabinet où le silence, la solitude, & le loisir vous permettront d'examiner plus exactement ce CRIMINEL, qui n'aura point assez d'art pour cou-

urir des fautes à vos yeux, que tant d'autres n'ont point apperceuës: car ceste Peinture que ie vous enuoye, & à laquelle ie viens de donner les derniers coups de pinceau, est encore si fraische, que ie n'en puis remarquer moy-mesme les defauts, ny la perfection. C'est pourquoy, Madame, fans me cacher derriere vn rideau comme Apelles, pour ouyr l'opinion du peuple, que ie n'estime pas assez, pour me submettre à son iugemēt, ie m'en remets absolument au vostre, qui ne peut errer: estant indubitable, que vostre approbation donne le branle à celle de toute la Cour; & qu'en matiere d'esprit on ne determine rien si le vostre n'en a iugé. Qu'il arriue donc de

mon dessein ce qu'il plaira à la fortune, & que mon **TROMPEUR** soit **PYNNY** vne seconde fois pour vne faute qui n'est pas moindre que la premiere; si faut-il que ie vous le donne aussi bien que moy: il est vray que ce qui rend en quelque façon ma temerité pardonnable, & ce qui me fait croire que vous le receurez fauorablement, est, que le grand Cardinal a tesmoigné ne le pas tenir au nombre des choses mauuaises: cét honneur qui m'est succédé, tant au delà de mon esperance, m'a si estroittement lié à ses interests, que ie ne le croiray iamais assez dignement assis qu'il ne le soit dans ceste Chaire, dont le marche-pied se trouue aussi haut, que la teste des Empereurs qui en

approchent. Et certes (Madame)
& luy, & vous, possédez toutes les
vertus si pleinement, qu'il n'est
point de grade si releué, où vous
n'ayez droict d'aspirer, & qu'on ne
vous puisse souhaiter sans crime:
& lors que ie considere les excel-
lentes qualitez qui vous rendent
recommandable, ie suis contraint
de vouloir mal à la sterilité de no-
stre langue, qui n'a point de termes
si pompeux qui ne desrobent quel-
que chose à l'esclat de vostre meri-
te: bien est-il vray que sa pauvreté
ne paroist qu'à cause de vostre ri-
chesse, estant certain, quand on
auroit choisi toutes les raretez de
l'Eloquence pour exprimer de
quelle façon vous sçavez regner
dans les cœurs, qu'on n'en viendroit

pas à bout. Les merueilles de vostre esprit, & celles de vostre visage, agissent si puissammēt sur tous ceux qui ont l'hōneur de vous approcher, qu'il ne leur reste qu'une admiration muette pour tesmoigner ce qu'ils en pensent. Vostre prudence, & vostre douceur n'attirent pas avec moins de force les inclinations de tout le monde; & la Pieté (ceste grande Reine des Vertus) establit vn commerce si estroit entre Dieu & vous, qu'ayant la beauté, l'esprit, & la pureté des Anges, on a peine à croire que vous ne soyez vn de leur nombre, qui paroisse dans vn de ces beaux corps, avec lesquels ils ont accoustumé de se faire voir aux mortels. Je vous en dirois dauantage si ce

n'estoit que les loüanges & les flat-
teries se ressembloient trop, & que
i'aurois peur que vostre modestie
ne les prist l'une pour l'autre. Mais
aduouiez que i'ay l'art de bien cou-
rir ma foiblesse, & que lors que ie
ne puis plus parler, ie me sçay taire
de bonne grace. C'est,

MADAME,

*Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant seruiteur,
DE SCVDERY.*